Voila le bon genre, ou, Almanach du bon gout

Au Mont Parnasse

[18--?]

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION
Master Negative Storage Number: OCI79.06

Control Number: AEM-8199
OCLC Number : 30718090
Call Number : W PN970.F7 VOILx
Title : Voila le bon genre, ou, Almanach du bon gout : étrennes lyriques pour la présente année.
Imprint : Au Mont Parnasse : Chez Les Neuf Soeurs, [18--?]
Format : 1 v. (unpaged) : music, 98 mm.
Note : Most songs without music.
Subject : Songs, French Texts.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/20/94
Camera Operator: Carmen Trinidad

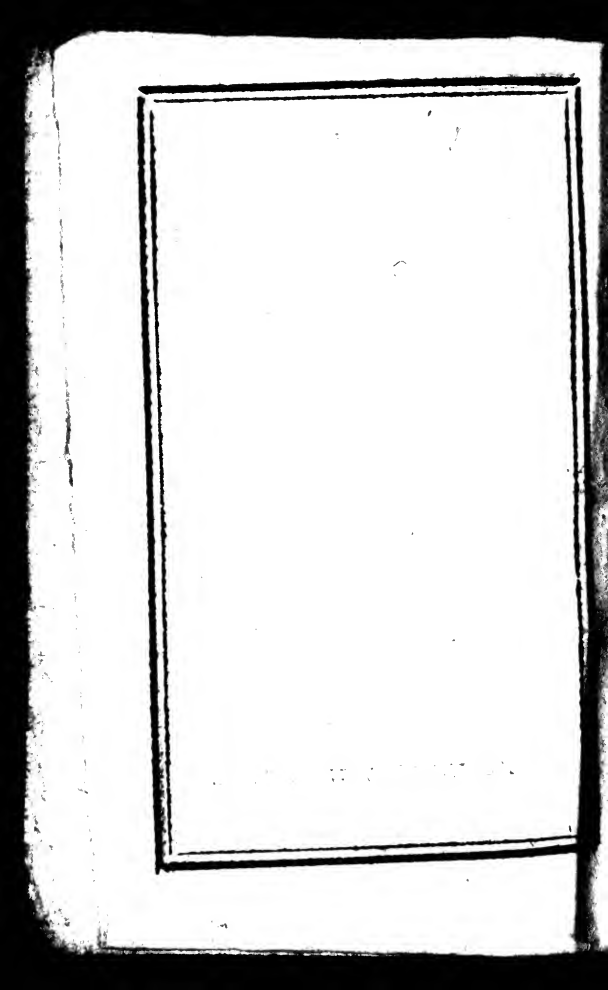


CET ALMANACH, *ainsi qu'un grand nombre d'autres, se trouve à* LILLE, *chez* VANACKERE, *Libraire.*

VOILA
LE BON GENRE,
O U
ALMANACH
DU BON GOUT,
ÉTRENNES LYRIQUES.

Pour la présente année.

AU MONT PARNASSE,
CHEZ LES NEUF SŒURS.



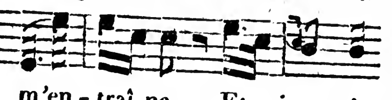


L'AMOUR ET L'AMITIÉ.

ROMANCE.



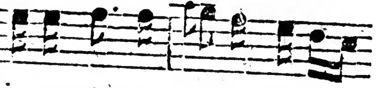
QUel pon-voir incon-nu



m'en-traî-ne, Et vient m'at-



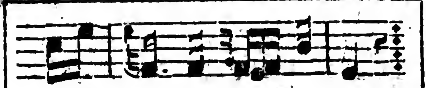
ta-cher à tes pas! Près de toi



je res-pire à pei-ne; Je ne


puis vivre où tu n'es pas.
Dans le sen-timent qui t'ins-pi-
re, Mon cœur est tou-jours
de moi-tié, Je t'ai-me,
mais je n'o-se di-re Si c'est
d'a - mour ou d'a - mi-


tié. Je t'aime, mais je n'o-
se di-re, Si c'est d'amour
ou d'ami-tié. Quel pouvoir, etc.
vivre où tu n'es pas, Je
ne puis vivre où tu
n'es pas, Je ne



puis vivre où tu n'es pas.

Si j'en dois croire ta présence
C'est l'amour qui parle à mes sens;
Si j'en juge par ma constance,
C'est de l'amitié que je sens.
Dans ce feu secret que j'ignore,
Ah! sans doute, ils sont de moitié,
Comme l'amour il me dévore,
Il est pur comme l'amitié.
Quel pouvoir inconnu, etc.

Mais où m'égare mon délire?
Puis-je me cacher mon ardeur?
Oui, je t'aime, et j'ose le dire:
Ce secret pesoit à mon cœur.
Mes yeux, mon trouble involontaire
Ont dû me trahir à moitié.
L'amour seroit une chimère
Si c'étoit là de l'amitié.
Quel pouvoir inconnu, etc.

L'AMANT DIFFICILE.

Air : *Réveillez-vous, etc.*

Je n'aime point une bergère,
Que le seul caprice conduit,
Et qui tantôt douce et sévère,
Ou me querelle, ou me sourit.

Je n'aime point une coquette
Qui, toujours devant son miroir,
Le matin, cherche à sa toilette
Le maintien qu'elle aura le soir.

Je n'aime point la médisante
De qui le mortel aiguillon
Sèche la fleur avec la plante,
Et verse par-tout son poison.

Je n'aime point une bigote,
Qui sait l'art de se composer,
Et qui ne feint d'être dévote
Que pour mieux vous en imposer.

A dieu ne plaise que j'épouse
Femme de soupçonneuse humeur!
Je n'aime point une jalouse,
Qui de son ombre même a peur.

Je n'aime point l'impérieuse
Avec son orgueil, ses hauteurs,
La susceptible est ennuyeuse,
Un rien lui donne des vapeurs.

Je n'aime point la curieuse,
Qui s'intrigue pour tout savoir.
Je n'aime point la précieuse,
Passant ses jours dans son boudoir.

C'en est assez, me dit Thémire,
Je vous entends; mais qu'aimez-vous?
J'aime à vous chanter sur ma lyre,
A soupirer à vos genoux.

L'OCCASION.

Air: *Si Pauline est dans l'indigence.*

JADIS au sein de la tendresse,
Guidé par les jeux et les ris,
J'aurois, pour gentille maîtresse,
Fait les quatre coins de Paris;
Mais depuis qu'amour de ses ailes
Me couvre sans prétention,
Je ne courtise que les belles
Qui m'en donnent l'*occasion*.

L'*occasion*, mère féconde,
Et de la crainte, et du désir,
Nous fait rencontrer dans ce monde
La peine à côté du plaisir :
Privé de revoir son amie,
L'amant plein de sa passion,
Donneroit souvent mille vies
Pour une seule *occasion*.

Je sais qu'ici-bas la constance
A plus d'un mérite à nos yeux ;
Mais dans le cours de l'existence,
L'*occasion* plaît encore mieux ;
L'avare qui s'en accommode
Et même avec intention,
Ne suit pas autrement la mode
Qu'en costume d'*occasion*.

Sans artifice, sans mystère,
L'*occasion* peut chaque jour
Soulager la triste misère
Et protéger le tendre amour ;
Mais vous, fripons, gens malhonnêtes,
Filoux par inclination,
Dieu sait le tort que vous nous faites
Quand vous trouvez l'*occasion*.

LE MEA CULPA.

Air : *De Figaro.*

Puisque la mélancolie
Cause des ennuis cuisans,
Il faut savoir de la vie
Employer tous les instans :
Je veux, suivant ma manie,
Pour éviter ce mal-là,
Chanter le *meâ culpâ.*

Fermeté de caractère,
Que l'on nomme entêtement,
Chez un sexe qui sait plaire
Domine assez constamment :
Aussi ne le voit-on guère,
Malgré tout le tort qu'il a,
Dire son *meâ culpâ.*

S'il est sourd dans sa jeunesse
A la voix de la raison,
D'un précepteur qui le presse
L'homme évite la leçon :
Mais toujours dans sa vieillesse
On l'entend sur ce ton-là,
Dire son *meâ culpâ.*

On voit du dieu d'Epidaure
Plus d'un disciple nouveau,
Exerçant l'art qu'il ignore,
Conduire l'homme au tombeau :
Pourtant il a peine encore,
En faisant ce beau coup-là,
A dire son *meâ culpâ.*

Le partisan d'Epicure,
Amant de la volupté,
Cédant tout à la nature,
Ménage peu sa santé :
Par fois le mal qu'il endure
Le fait aller droit à Spa,
Dire son *meâ culpâ.*

On dit que le premier homme
Par sa moitié fut tenté,
Que le péché de la pomme
Par Dieu lui fut intenté :
Cependant chacun sait comme
Toujours elle refusa
De dire *meâ culpâ.*

Souvent au printemps de l'âge
On voit le dissipateur
Regretter son héritage
Et vivre dans la douleur :

Il est, devenant plus sage,
Réduit dans ce triste état
A dire *meâ culpâ.*

Puisque l'erreur, la foiblesse
Ont gagné le genre humain,
Ayons un peu de souplesse,
Subissons notre destin :
Que chacun toujours s'empresse,
Avouant le tort qu'il a,
De dire *meâ culpâ.*

A MA CUISINIERE.

Air : *J'ai vu par-tout dans mes voyages.*

SUZON, depuis qu'à mon service
Vous consacrez tous vos talens,
Le bon goût est dans mon office,
Je suis vanté des plus gourmands ;
Mais vous avez si bonne mine,
Que je n'ai pu, sur mon honneur,
Vous voir au feu de ma cuisine,
Sans brûler au fond de mon cœur.

Pour ma dernière compagnie
Vous me fites un grand repas :
Vos mets étoient de l'ambroisie,
Moi seul, hélas ! n'en mangeois pas.
Le matin je suivois vos traces,
Vous éveillâtes mon ardeur ;
Vos mains lardoient des perdrix grasses,
Lorsque vos yeux lardoient mon cœur.

Vous savez varier ma table
De fritures et de ragoûts,
Et tout me paroît délectable,
Tout nous flatte arrangé par vous,
Suzon, votre zèle me touche,
Mais manger n'est pas le bonheur ;
N'en faites pas tant pour ma bouche,
Et faites-en plus pour mon cœur.

ÉLOGE DE LA BÉTISE.

Air : *Femmes, voulez-vous éprouver.*

Que je plains un homme d'esprit !
En vain il fait un bon ouvrage :

Il faut toujours quand on écrit,
Des sots obtenir le suffrage ;
Par eux un auteur encensé
Du Parnasse occupe le faîte ;
Par eux un autre est renversé.
Ah ! qu'on est heureux d'être bête !

Parlant fort peu, mais avec goût,
Dans le monde un savant s'observe,
Tandis qu'un sot parle de tout
Sans raison comme sans réserve.
Sur le savant qui n'a rien dit
A peine un seul regard s'arrête ;
Mais au sot chacun applaudit.
Ah ! qu'on est heureux d'être bête !

Au théâtre, suivez les pas
Ou de Racine, ou de Molière,
Un sot jaloux ne peut-il pas
Vous arrêter dans la carrière ?
De ses droits le butor gonflé
D'avance à vous juger s'apprête ;
Il siffle..... et n'est jamais sifflé !
Ah ! qu'on est heureux d'être bête !

L'homme d'esprit sert les amours
Avec trop de délicatesse ;

Il veut par de tendres discours
Toucher le cœur de sa maîtresse :
Un sot ne vise point au cœur,
Et dès le premier tête-à-tête,
Il presse, il brusque, il est vain-
queur.
Ah ! qu'on est heureux d'être bête !

Apollon fait souvent jeûner
L'écrivain le plus respectable,
Et quand je sens d'un bon dîner
L'odeur suave et délectable,
Pauvres auteurs, dis-je aussitôt,
Ce n'est pas pour vous qu'on l'ap-
prête.
Les meilleurs plats sont pour un sot.
Ah ! qu'on est heureux d'être bête !

Dès qu'un sot a le bon esprit
De faire une prompte fortune,
On le caresse, on lui sourit,
Il charme la blonde et la brune.
A ses vœux tout semble soumis,
Il trouve une maîtresse honnête,
Il compte sur de vrais amis !...
Ah ! qu'on est heureux d'être bête !

LE RETOUR.

PLAISIR extrême !
L'amant que j'aime,
Mon bien suprême
Va revenir ! *bis.*
Vers lui d'avance
Mon cœur s'élance
De sa présence
Courons jouir. *bis.*

J'ai sa promesse,
J'ai sa tendresse
Qui pas ne cesse
De me charmer. *bis.*
Il vient me dire
Qu'il ne soupire,
Qu'il ne respire
Que pour m'aimer. *bis.*

Et son amante
Pâle et mourante;
Mais qu'il enchante
Tombe en ses bras, *bis.*

Ivresse pure,
Sans imposture,
Un cœur parjure
Ne vous sent pas !

L'hymen m'apprête
Des jours de fêtes,
Parez ma tête
Brillans atours ;
Je vois éclore
Et luire encore
La douce aurore
De nos amours.

Dans une affaire
Grave ou légère
Qu'on délibère
Tout à loisir ;
Mais l'art de plaire
Ne nous sert guère
Si l'on diffère
De s'en servir.

LES SAISONS.

ROMANCE.

Air : *Souvent la nuit, quand je sommeille.*

L'HIVER.

L'AQUILON ravage la plaine,
Flore s'enfuit loin de nos champs,
Zéphir est resté sans haleine,
Philomèle a perdu ses chants ;
Les jeux ont quitté la prairie,
Plus d'ombrage, plus de fraicheur ;
Telle est l'image du malheur :
Les saisons nous peignent la vie.

LE PRINTEMS.

Mais enfin l'humble verdure,
Les fleurs rappellent les amans ;
L'onde fangeuse devient pure,
L'oiseau rend hommage au printems;
Le soleil sur la nuit bannie,
Va triompher matin et soir;

Aux douleurs succèdent l'espoir :
Les saisons nous peignent la vie.

L'ÉTÉ.

L'été console la campagne,
Le fruit va remplacer la fleur,
L'oiseau retrouve sa compagne,
Son nid, des enfans, le bonheur;
Les beaux jours pour l'ame ravie,
Prolongent leur règne enchanteur;
L'espoir a fait place au bonheur :
Les saisons nous peignent la vie.

L'AUTOMNE.

Contre la saison rigoureuse,
Pomone présente ses dons :
La campagne offre, moins heureuse;
Quelques fleurs et quelques glaçons
De crainte la joie est suivie :
C'est sur-tout en nous amenant
Le trouble, l'aise et le tourment,
Que les saisons peignent la vie.

L'HISTOIRE.

Air : *A voyager passant sa vie.*

Lucas aime beaucoup Fanchette ;
Il est tendre, assidu, galant ;
Et comme elle est jeune, coquette,
Elle croit tout ce qu'il lui ment.
Le moyen de ne pas le croire !
Il dit si bien ce qu'il lui dit :
Mais c'est sûr-tout dans une *histoire*
Qu'il sait mettre le plus d'esprit.

Aussi pour plaire à sa Fanchette,
Pour obtenir un doux retour,
Lucas de mainte historiette
La régale le long du jour :
C'est qu'il a beaucoup de mémoire...
Mais souvent l'on dit au berger :
» Pour me plaire il faut une *histoire*
» Qui m'amuse sans m'effrayer.

« Un jour le roi des deux Siciles
(C'étoit un roi du temps jadis)
Maria quatre-vingt-dix filles
Avec quatre-vingt-dix maris :

Or, voici que la nuit est noire...»
Mais Fanchette dit à Lucas :
» N'avez-vous pas une autre *histoire*
» Qui m'amuse et ne m'effraie pas?

« Un jour dans les yeux de Nanette
Sa mère lit de l'embarras;
Elle soupçonne la pauvrette
Qui pleure et ne s'en défend pas.
Bientôt le cas devient notoire...»
Mais Fanchette dit au berger :
» N'avez-vous pas une autre *histoire*
» Qui m'amuse sans m'effrayer.

» Un jour la sournoise Araminthe
S'alarme au sujet d'un absent :
Peu d'espoir et beaucoup de crainte
La mènent chez un négromant.
Le sorcier ouvre son grimoire...»
Mais Fanchette dit à Lucas :
» N'avez-vous pas une autre *histoire*
» Qui m'amuse et n'effraie pas !

» Au dieu d'Amour, un jour Glycère
Fit certain vœu, qu'à dix-huit ans
Il est plus facile de faire,
Que de s'y conformer long-temps.
Elle eut pourtant la triste gloire...»

Mais Fanchette dit au berger :
» N'avez-vous pas une autre *histoire*
» Qui m'amuse sans m'effrayer ?

» Un jour Zéphir caressoit Rose.
Et la pressoit contre son cœur :
Amour en vain lui disoit : ose...
Jeune et timide, il avoit peur ;
L'innocent ne vouloit pas croire... »
Mais Fanchette dit à Lucas :
» Vraiment, j'aime assez cette *histoire* ;
« Aussi pourquoi n'osoit-il pas ?

» Il est un pays sur la terre
Où l'on dit que trois fois par jour
Chaque berger à sa bergère
Fait l'histoire de son amour ;
Puis lorsque la nuit devient noire... »
Fanchon sourit, et le berger
A compris que c'est-là l'*histoire*
Qui l'amuse sans l'effrayer.

LA JEUNE FILLE ET LA ROSE.

IMITATION DE L'ARIOSTE.

Air : *Te bien aimer, ô ma chère Zélie !*

La jeune fille est semblable à la rose,
Qui, loin des yeux d'un avide amateur,
Seule et brillante, en un jardin repose,
Tant que la main respecte sa fraicheur
Le doux zéphir, l'aurore par ses larmes,
La terre et l'eau, tout tend à l'embellir,
Et les amans, amoureux de ses charmes,
Pour s'en parer desirent la cueillir.

Mais cède-t-elle à la main qui la cueille,

Elle a perdu tout son charme à nos
yeux ;
Son éclat fuit, elle tombe et s'effeuille.
Tout l'abandonne et la terre et les
cieux.

Ainsi nous plaît la fille, à son aurore ;
Tant que son cœur n'a point fixé son
choix !
Mais cède-t-elle à l'amant qui l'adore,
Sur tous les cœurs il a perdu ses droits.

LE DERNIER MOMENT.

ROMANCE.

AIR : *De la romance de Daphné.*

On dit aux belles sans cesse :
» L'Amour est un Dieu charmant,
» Livrez-vous à la tendresse ;
» Le tems fuit, et la jeunesse
» Touche à son *dernier moment.* »

Lorsque fillette commence
A rougir modestement,

Lorsqu'elle rêve en silence........
De la froide indifférence
Voilà le *dernier moment*.

Bientôt, avec complaisance,
Elle accueille un jeune amant;
La pauvrette est sans défense:
De son heureuse innocence
Voilà le *dernier moment*.

L'Amour mit toute sa gloire
A nous tromper constamment:
Il jure, on aime à le croire;
Mais, sa première victoire.....
Voilà son *dernier moment*.

Faut-il donc fuir la tendresse?
Non, fillettes, non vraiment:
Mais il faut, à son ivresse,
Se livrer avec adresse,
Et fuir le *dernier moment*.

ENVOI.

Florette, un pareil système
N'est pas fait pour ton amant;
Depuis l'enfance, je t'aime,
Et veux t'aimer de même,
Jusqu'au *dernier moment*.

L'AMOUR

MARCHAND DE PLAISIR.

Air : *Du petit Matelot.*

Combien de fois pour plaire aux
belles
L'Amour a changé de métier !
Financier pour briller près d'elles,
Pour les voir adroit serrurier, *bis.*
Ramoneur en cas de surprise,
Toujours fripon pour réussir ;
Enfin, par dernière entreprise,
Ce dieu va criant du *plaisir.*

Par-tout il suit les pas des Grâces,
Afin qu'on le suive par-tout.
Aux belles qu'il voit sur leurs traces,
Du plaisir il vante le goût. *bis.*
» Venez, dit-il, à ma corbeille,
» Jeunes beautés, venez choisir.
Et puis il ajoute à l'oreille :
» Prenez sans voir, c'est du *plaisir.*

Mais en livrant sa marchandise
Il veut être payé comptant :
Bien souvent le plaisir se brise
Dans les mains d'un objet charmant. *b*.
L'innocente alors se plaint-elle ?
Le dieu répond, tout prêt à fuir :
» S'il ne se brisoit pas, ma belle,
» Serait-ce donc là du *plaisir* ?

AUX MÈRES

DONT LES FILLES ONT DES AMANS,

Couplet de Colombine toute seule.

Air : *De la piété filiale.*

Au lieu d'opposer la rigueur
Aux soupirs d'une ame innocente,
Mères, donnez l'amant à son amante,
De tous les deux vous ferez le bonheur :
Alors on verra moins, j'espère,
De filles au cœur abusé,
A qui le nom d'épouse est refusé,
Prendre en secret celui de mère.

LE RIDICULE.

Air : *Fuyant et la ville et la cour.*

On sait que la frivolité
Qui caractérise les belles,
Veut qu'un objet d'abord fêté
Soit par suite rejeté d'elles;
Un seul se maintient sur les rangs,
Ponr plaire et pour être commode,
Et l'on voit que depuis long-temps
Le *ridicule* est à la mode.

Aux gens de grande qualité
Le *ridicule* doit naissance ;
Il fut dans la suite adopté
Par gens de moindre conséquence ;
Aussi, maintenant dans Paris,
N'en pas avoir est *ridicule ;*
Riches, pauvres, grands et petits,
Chacun se donne un *ridicule.*

Le *ridicule* à la beauté
Sert d'agrément et de parure ;
On aime la société
Où le *ridicule* figure.
Se montrer sans cet ornement,

Paroît aux femmes *ridicule;*
Il est bien rare en ce moment
D'en rencontrer sans *ridicule.*

Le *ridicule* doit au goût
Plus d'une forme différente;
On semble préférer sur-tout
La forme la plus apparente:
Si le marchand avec raison,
Sur la diversité spécule,
C'est qu'une femme du bon ton
Doit avoir plus d'un *ridicule.*

LE VIN ET LA VÉRITÉ.

CHANSONNETTE.

Air: *De la pipe de tabac.*

In vino Veritas! mes frères,
Nous dit un proverbe divin:
Dieu pour nous faire aimer nos verres
Mit la vérité dans le vin,
J'obéis à la loi suprême,
Comme buveur je suis cité:
On croit que c'est le vin que j'aime,
Mes amis, *c'est la vérité.*

On croit que la philosophie
N'a jamais troublé mes loisirs :
Et qu'à bien jouir de la vie,
J'ai toujours borné mes désirs,
On dit quand je cours sous la treille,
C'est le plaisir, c'est la gaîté
Qu'il va chercher dans sa bouteille :
Mes amis, *c'est la vérité.*

On croit aussi que la tendresse
Fait quelquefois battre mon cœur,
On croit qu'une jeune maîtresse
Est nécessaire à mon bonheur :
Quand je trinque avec une belle,
Chacun dit : c'est la volupté,
C'est l'amour qu'il cherche auprès d'elle.
Eh ! messieurs, *c'est la vérité.*



CALENDRIER



ROMANCE DE JACOB.



Pareille aux amandiers



fleu - ris, El-le bril - le



dès l'au - ro - re, Aussi



douce que ses bre-bis ; Elle est


plus fi - delle en-
co - re; Le lait a moins
de blan-cheur, La gazelle est
moins lé - gè-re; De nos
prés elle est la fleur; C'est
ain - si qu'elle sait plaire, C'est



La rose et ses boutons naissans
Plaisent moins que sa présence,
Le souvenir de ses accens
Parle encore en son absence.
De ces champs aimés des cieux
Elle effleure la surface :
Mon cœur bien plus que mes yeux
M'aide à deviner sa trace.

ROMANCE.

A PEINE encor dans son printemps,
Eglé fuit la tendresse,
Les plus délicats sentimens
Alarment sa jeunesse;
L'amour, dit-elle, est le poison
Des beaux jours de la vie,
C'est le tombeau de la raison
Et le trône de la folie.

Reviens, Eglé, de ton erreur,
Crois-moi, c'est le plus sage,
L'amour est l'aliment du cœur
Des filles de ton âge;
Nature qui, de te former,
Fit sa plus douce affaire,
Te pourvut d'un cœur pour aimer,
Ainsi que des attraits pour plaire.

L'amant, ainsi que le guerrier,
Trouveroit peu de charmes
A cueillir myrtes et lauriers
Sans peine et sans alarmes :

C'est dans le creuset du malheur
Que l'ame est épurée,
D'amour on sent mieux la douceur
Quand la peine l'a précédée.

Profite, Eglé, pour faire un choix
Du printemps de ton âge,
D'Amour on peut suivre les lois
Sans cesser d'être sage;
Je sais qu'il est plus d'un moment
Où la raison s'oublie;
Mais l'ivresse du sentiment
N'est point du tout une folie.

LES PLANETTES.

Air : *J'ai vu par-tout dans mes voyages.*

Que d'une science importune,
Les enfans d'Euclide soient fiers!
Que dans le soleil ou la lune
Ils lisent nos destins divers!
J'abandonne aux savans d'Europe
Jupiter, Mercure et Phébus,

Pour diriger mon télescope } *bis.*
Sur la planète de Vénus.

L'astrologue avec sa lunette
Annonce la calamité;
Fort souvent, avec sa planète,
Il se perd dans l'immensité.
L'astre brillant qui l'inquiète
Échappe à ses regrets confus,
Et bientôt le savant regrette } *bis.*
De n'avoir pas suivi Vénus.

Oui, malgré son humeur légère,
Vénus préside à tous nos jours:
Anacréon octogénaire
Ne cessa de suivre son cours.
L'inconstance dans Idalie
Est la première des vertus:
On dit de l'amant qui varie } *bis.*
Qu'il suit l'étoile de Vénus.

Amis! que cet astre prospère
Soit le seul fêté désormais!
Mars peut nous déclarer la guerre;
Le soleil brûler nos guérets;
Que Saturne, Herschell et la terre
M'accablent de maux imprévus,
Je ris de leur vaine colère } *bis.*
Au sein de l'astre de Vénus.

LA FEMME.

Air: *Si Pauline est dans l'indigence.*

QUAND Dieu, dans son sublime
ouvrage,
Eut créé la terre et les cieux,
Il créa l'homme à son image,
Et l'homme n'étoit pas heureux.
Pour tout don il avoit une ame;
Mais il falloit charmer son cœur:
Alors Dieu fit naître la femme,
Et bientôt naquit le bonheur.

A la femme tout rend hommage,
Sur tous les cœurs elle a des droits,
Tout veut obtenir son suffrage,
Tout respecte et chérit ses lois.
Racine, malgré son génie,
A Champmelé dut bien des vers;
Et ne chantant que sa Délie,
Tibulle enchanta l'univers.

Le guerrier, amant de la gloire,
Dont il fait sa félicité,

Préfère même à la victoire
Le doux regard de la beauté.
Nous trouvons les femmes divines,
Leurs mains toujours sèchent nos pleurs,
Et nous leur laissons les épines,
Après avoir cueilli les fleurs.

Une ame tendre et courageuse
Domine la femme en tout temps;
Bonne, sensible et vertueuse,
Elle idolâtre ses enfans.
Songe enfin, et jamais n'oublie,
Toi, qui méprises ses attraits,
Songe que tu lui dois la vie,
Le premier de tous les bienfaits.

L'ABSENCE.

ROMANCE.

Air: *Non, non, Doris, ne pense pas.*

Je vais contenter tes désirs,
Zélis, ô ma charmante amie!
Tu me demandes quels plaisirs
Occupent les jours de ma vie:

Hélas ! il n'en est pas pour moi,
Sans le charme de ta présence.
Eh ! puis-je, sans parler de toi,
Me consoler de ton absence ?

La rose qui brille au matin,
Me montre ta beauté piquante,
Le tendre lys, de ton beau sein
A la blancheur éblouissante ;
Dans la sensitive je vois
Le charme de ton innocence ;
L'immortelle m'offre à-la-fois
Et ton esprit et ma constance.

Va, le temps ne m'a pas changé,
Tu règnes toujours sur mon ame,
Et cet exil trop prolongé
N'a fait que redoubler ma flamme !
Rien ne peut soulager mon cœur,
Du feu cruel qui le dévore ;
Zélis, je ne crains qu'un malheur,
C'est de souffrir long-temps encore.

LE PORTRAIT

AIR: *Il faut quitter ce que j'adore.*

Jusqu'ici ma bouche muette
N'a pas dit que je sais aimer,
Et l'on choisit un interprête
Lorsque l'on craint de s'exprimer.
Loin de moi comme en ma présence,
Ce portrait lui plaira je crois;
Il me verra dans mon absence,
Présente, il me verra deux fois.

Pour fixer la fraicheur, la grâce,
L'art fait des efforts superflus;
Avec le tems, la beauté passe;
Le portrait ne ressemble plus;
Moi, j'ai le secret de défendre
Mon portrait d'un malheur si grand:
Et je lui donne l'air bien tendre
Pour qu'il soit toujours ressemblant.

Mon cher Hypolite, en silence
Je traçai mon portrait pour toi;
Demain j'aurai ma récompense,
Je tracerai le tien pour moi.
Sans te voir, mon pinceau fidèle
Fera ce portrait enchanteur.

On n'a pas besoin de modèle,
Quand l'image est dans notre cœur.

A MA BLANCHISSEUSE.

CHANSON-CALEMBOURG.

Air: *Amusez-vous, jeunes fillettes.*

Sur votre foi de blanchisseuse
Vous jurez de m'aimer toujours;
Votre ardeur me paroît douteuse,
Car je vous crois d'autres amours,
Pourtant votre bouche jolie
Jure de ne changer jamais;
Mais, puis-je vous croire, Julie,
Quand vous faites tant de *paquets*.

J'ai pour vous beaucoup de tendresse,
D'amours, d'égards, de soins flatteurs
Je vous reçois avec ivresse,
Et vous prodigue mes ardeurs.
Arrivez-vous? rien ne surpasse
Le plaisir de vous embrasser....
Jamais à celle qui *repasse*
Je ne dirai de repasser.

Sachant les femmes infidèles,
J'ai pu douter de votre foi;
Car si l'Amour porte des ailes,
Voltiger doit être sa loi;
Mais pour douter encore, Julie,
Je ne suis point assez pervers.
Pour moi, quoique jeune et jolie,
Je vous ai vu porter des *fers*.

LES GOUTS.

Air : *L'avez-vous vu, mon bien-aimé ?*

SUIVRE mon goût,
Ami, c'est tout
Le bonheur de ma vie.
Que tout mortel
A son autel
Librement sacrifie!
Ce qui donne la volupté
Doit être toujours respecté.
Minois Gentil
Te charme-t-il,
Va caresser Glycère;

Ce bon vin vieux
Te plaît-il mieux,
Vide et remplis ton verre.
Suivre mon goût, etc.

Amour, Bacchus,
Plaisirs, doux jus,
Disposez de ma vie.
Vienne ma fin,
Le verre en main,
Ou penché sur ma mie.
Par tous les deux j'aurai toujours
De belles nuits et de beaux jours.
Vous me plaisez,
Vous séduisez
Ma douce fantaisie.
Avec vous deux,
Au sort des dieux
Qui peut porter envie?
Amour, Bacchus, etc.

Je le sens bien,
C'est un grand bien
De jouir et de plaire.
Sans des douceurs,
Sans des faveurs,
L'amour n'est que chimère.
Mais ce bien si grand, si vanté,
Sans toi ne m'auroit point tenté.

C'est dans tes bras
Que, jamais las,
Ce dieu me fait revivre.
Par un revers,
Si je te perds,
Je n'y veux pas survivre.

Je le sens bien,
C'est un grand bien
De jouir et de plaire.
Sans des douceurs,
Sans des faveurs,
L'amour n'est que chimère.

L'AMOUR SANS CONSÉQUENCE.

Air : *Du Vaudeville de l'Officier de fortune.*

O toi qui connois l'art de plaire !
Sans connoître celui d'aimer,
Iris, ton cœur doit-il se taire,
Lorsque tes yeux ont su parler ?
D'un amant tu crains l'inconstance !
N'as-tu pas de quoi te venger ?

Souvent un baiser fait l'offense } *b*
Qu'on efface par un baiser.

Voir la fugitive hirondelle
Cédant à l'amour du pinçon.
Aux doux accens de Philomèle,
Son cœur soupire à l'unisson;
Elle est infidèle et volage,
Ils sont inconstans à leur tour:
Leur amour n'est que badinage, } *b.*
Leur badinage n'est qu'amour.

Si tu veux un amant fidèle,
Iris, écoute ma leçon,
Prends tes ciseaux et coupe l'aile
Au dieu qui dicte ma chanson;
Il faudroit avoir le courage
D'arracher ainsi son bandeau.
Fixer l'amant, le rendre sage; } *b.*
C'est créer un être nouveau.

Ce n'est qu'à Paphos, à Cythère,
Qu'habitent l'hymen et l'amour;
Jamais ces petits Dieux sur terre
Ensemble ne tiennent leur cour.
L'un est ici, l'autre en voyage,
Aussi, ne voit-on chaque jour,
Que de l'amour sans mariage, } *b.*
Que mariage sans amour.

MA CHANSONNETTE,

A MON AMIE POUR SA FÊTE.

Air; *Aux montagnes de la Savoie.*

LOrsque l'on célèbre une fête,
Chacun présente son bouquet ;
Et souvent de sa main apprête
L'œillet, la rose et le muguet :
Moi, je n'ai pour fêter Annette
Rien que mon cœur, mon amour et
ma chansonnette.

Une fleur nous peint l'inconstance,
Par son éclat trop passager,
Entr'elle et moi la différence
Sera de ne jamais changer ;
Tel est le serment, mon Annette,
Fait par mon cœur, mon amour et
ma chansonnette.

Par ta tendresse mon amie,
Tu sais rendre mes jours heureux;
Et de tes vertus embellie
Tu sais captiver tous les vœux :
Je t'offre les miens, mon Annette,
Avec mon cœur, mon amour et ma
chansonnette.

LES VÉLOCIFÈRES.

Chanson morale.

Air : *Des Dettes*,

ou *du petit mot pour rire.*

CHEZ nous les coches n'alloient pas,
La diligence alloit au pas,
Les fiacres n'alloient guères,
Secondant notre goût léger,
Un savant nous fait voyager
Dans des *Vélocifères.*

Ce siècle est le siècle des arts ;
Nous lui devons les corbillards,
Inconnus à nos pères ;
Il ne manquoit plus aux français,
Pour courir avant leur décès,
Que des *Velocifères.*

Cet équipage est leste et beau ;
Mais le croyez-vous bien nouveau !
Messieurs, soyez sincères,

MA CHANSONNETTE,

A MON AMIE POUR SA FÊTE.

Air: *Aux montagnes de la Savoie.*

LOrsque l'on célèbre une fête,
Chacun présente son bouquet;
Et souvent de sa main apprête
L'œillet, la rose et le muguet:
Moi, je n'ai pour fêter Annette
Rien que mon cœur, mon amour et ma chansonnette.

Une fleur nous peint l'inconstance,
Par son éclat trop passager,
Entr'elle et moi la différence
Sera de ne jamais changer;
Tel est le serment, mon Annette,
Fait par mon cœur, mon amour et ma chansonnette.

Par ta tendresse mon amie,
Tu sais rendre mes jours heureux;
Et de tes vertus embellie
Tu sais captiver tous les vœux:
Je t'offre les miens, mon Annette,
Avec mon cœur, mon amour et ma chansonnette.

LES VÉLOCIFÈRES.

Chanson morale.

Air : *Des Dettes*,

ou *du petit mot pour rire.*

Chez nous les coches n'alloient pas,
La diligence alloit au pas,
Les fiacres n'alloient guères,
Secondant notre goût léger,
Un savant nous fait voyager
Dans des *Vélocifères*.

Ce siècle est le siècle des arts ;
Nous lui devons les corbillards,
Inconnus à nos pères ;
Il ne manquoit plus aux français,
Pour courir avant leur décès,
Que des *Velocifères*.

Cet équipage est leste et beau ;
Mais le croyez-vous bien nouveau !
Messieurs, soyez sincères,

Auroit-on vu toujours des gens
A s'avancer si diligens
Sans les *Vélocifères.*

Aimant toujours rapidement,
Quittant toujours légèrement
Leurs faciles bergères,
Les français n'ont-ils pas toujours
Conduit les volages amours
Dans des *Vélocifères.*

Toujours l'inconstance chez nous
A disposé de tous les goûts,
De toutes les affaires :
Toujours avec le même bruit
La mode vient, court et s'enfuit
Dans des *Vélocifères.*

De tous temps nos braves soldats.
Ont su franchir dans les combats
Les routes ordinaires :
Pressés de vaincre ou de mourir,
A la gloire on les voit courir
Dans des *Vélocifères.*

L'amitié des gens en crédit,
L'humilité des gens d'esprit,
L'honneur des gens d'affaires,

Les agrémens de la beauté,
Tout, hélas! tout semble emporté
Dans des *Vélocifères.*

Dans le monde, chétif humain,
J'entre aujourd'hui, j'en sors demain,
Comme vous, mes confrères;
Le sort précipitant nos pas,
Nous fait voyager ici-bas
Dans des *Vélocifères*.

J'en conclus que dans bien des cas,
Par goût, je n'adopterai pas
Ces voitures légères;
Mais voulez-vous boire et chanter!
Chez vous je me fais transporter
Par les *Vélocifères*.

ROMANCE PASTORALE.

Air : *Avec les jeux dans le village.*

L'AMOUR tient le flambeau du monde
Et la nature c'est l'Amour.
Sans ses feux quelle nuit profonde
Succède à la clarté du jour.

Ses traits ont pénétré mon ame,
Je brûle pour un inconstant,
Il fuit sans éteindre la flamme
Qu'il fit naître pour mon tourment. *b*.

Des hyvers, la sombre tristesse,
Convient, hélas ! à ma douleur ;
Je crains que le printemps renaisse
Son éclat est pour le bonheur !
Ces lieux ont perdu leur parure,
Depuis que je pleure un amant :
Ah ! le réveil de la nature
Charme-t-il un cœur languissant? *b*.

Ce doux ruisseau qui dans sa course
Sous mes yeux fit naître des fleurs,
Me semble arrêté vers sa source
Et se tarir comme mes pleurs.
D'Hilas, quand je suivois la trace,
Le plaisir enivroit mon cœur ;
L'ingrat ne me laisse à la place
Que le souvenir d'une erreur. *bis*.

LE MATIN.

Air : *Quand l'Auteur de la nature.*

QUAND l'Aurore
Fait éclore,
Par ses pleurs,
Les fleurs
Que Flore
Adore,
Tout se dore,
Se colore,
Et l'on voit
Le réveil
Du soleil.
Tout s'épure
Se rassure ;
La nature
Reprend sa parure ;
La craintive
Sensitive
Laisse entrevoir sa feuille naïve ;
La discrette
Violette,
Sans frayeur,

Répand sa douce odeur.
Quelle esquisse !
Quel délice
Pour celui
Qui,
Sensible
Et paisible,
Peut sans crainte,
Sans contrainte,
Voir le ciel,
Et chanter l'Éternel !

LE SECRET DE PLAIRE
ET LE DON D'AIMER.

Air: *Dorilas contre moi des femmes*.

AMOUR, lorsque je vis Clémence,
Tu fis naître au fond de mon cœur,
Tendres soupirs et l'espérance
Qui me promettoient le bonheur.
Mais Clémence est encor sévère,
Rien, hélas ! ne peut la charmer ;
Donne-moi le secret de plaire
Ou reprends-moi le don d'aimer.

Tu connois mal ton avantage,
Dit Amour au sincère amant;
Tu te repentiras, je gage,
Si j'opère un tel changement:
Pourtant je vais te satisfaire;
Mon cher, cesse de t'alarmer,
Et reçois le secret de plaire
En me rendant le don d'aimer.

Sur le bonheur le temps m'éclaire
Et de l'amour je sens le prix,
Enivré de l'orgueil de plaire,
Sans aimer j'avois des ennuis;
Maintenant je fais la prière
Au petit dieu qui sait charmer,
De m'ôter le secret de plaire
Pour me rendre le don d'aimer.

AIR DE SOPHIE.

SOPHIE.

L'AMOUR retourne sur ses pas
Dès qu'il voit que la beauté change.

LINVAL.

Lorsque le cœur ne change pas
Qu'importe un trait qui se dérange.

SOPHIE.

Belle encore on aime une fleur,
Sur nos attraits l'amour repose;
Quand elle a perdu sa fraîcheur } *b.*
Sur son cœur garde-t-on la rose. }

LINVAL.

Rose pour plaire et pour briller
N'a que son éclat en partage,
La saison vient la dépouiller,
Rien ne reste après cet outrage.
Femme qu'on aime est une fleur
Que le temps en vain décolore,
Quand elle a perdu sa fraîcheur } *b.*
Par son ame elle est belle encore. }

LES J'AI VU.

Air : *Nous sommes précepteurs d'amour.*

J'AI vu des époux s'aimer bien,
Après trente ans de mariage,
J'ai vu de quelques gens de bien
Le bonheur être le partage.

J'ai vu nos nouveaux parvenus,
Étonnés de leur opulence,
Tâcher d'acquérir des vertus
Pour faire oublier leur naissance.

J'ai vu des femmes de vingt ans,
Charmantes, sans être coquettes;
J'ai vu des riches bienfaisans,
Et des babillardes discrètes.

J'ai vu l'honnête homme en faveur,
Malgré l'envie au regard sombre;
J'ai vu l'intrigant sans honneur
Chercher à se cacher dans l'ombre.

J'ai vu du palais de Thémis
Bannir l'intrigue et le mensonge;
Mais, quel malheur! ô mes amis!
Je n'ai vu tout cela qu'en songe.

ARIETTE.

AMANS rebutés quelquefois
Ayez toujours bonne espérance,
Le moment vient, l'heure s'avance,
L'amour fait entendre sa voix. *bis*.

SOPHIE.

Belle encore on aime une fleur,
Sur nos attraits l'amour repose;
Quand elle a perdu sa fraîcheur
Sur son cœur garde-t-on la rose. } *b.*

LINVAL.

Rose pour plaire et pour briller
N'a que son éclat en partage,
La saison vient la dépouiller,
Rien ne reste après cet outrage.
Femme qu'on aime est une fleur
Que le temps en vain décolore,
Quand elle a perdu sa fraîcheur
Par son ame elle est belle encore. } *b.*

LES J'AI VU.

Air : *Nous sommes précepteurs d'amour.*

J'AI vu des époux s'aimer bien,
Après trente ans de mariage,
J'ai vu de quelques gens de bien
Le bonheur être le partage.

J'ai vu nos nouveaux parvenus,
Étonnés de leur opulence,
Tâcher d'acquérir des vertus
Pour faire oublier leur naissance.

J'ai vu des femmes de vingt ans,
Charmantes, sans être coquettes;
J'ai vu des riches bienfaisans,
Et des babillardes discrètes.

J'ai vu l'honnête homme en faveur,
Malgré l'envie au regard sombre;
J'ai vu l'intrigant sans honneur
Chercher à se cacher dans l'ombre.

J'ai vu du palais de Thémis
Bannir l'intrigue et le mensonge;
Mais, quel malheur! ô mes amis!
Je n'ai vu tout cela qu'en songe.

ARIETTE.

Amans rebutés quelquefois
Ayez toujours bonne espérance,
Le moment vient, l'heure s'avance,
L'amour fait entendre sa voix. *bis.*

La plus rebelle est la première
A reconnoître son vainqueur ;
Qui veut s'opposer à son cœur
En est vaincu pour l'ordinaire. *bis.*

Toute fillette qui vous dit :
Je hais l'amour et la tendresse,
Vous ment, vous trompe, c'est foiblesse
De s'en tenir à son récit. *bis.*
La plus rebelle, etc.

Connoissez les feintes rigueurs ;
Il en est peu qui soient sincères :
L'Amour est le dieu des bergères,
Il a son temple dans leurs cœurs. *b.*
La plus rebelle, etc.

A ce nom magique d'amant
Voyez ce sein comme il palpite ;
Ah ! le berger que l'on évite
N'en est que plus intéressant. *bis.*
La plus rebelle, etc.

MON CHOIX.

Air : *Où allez-vous, monsieur l'abbé ?*

AUPRÈS de Climène on languit,
Et Célimène vous trahit ;
Mais je hais Célimène......
Eh bien !
Beaucoup moins que Climène :
Vous m'entendez bien

Chez l'une, tout est cruauté,
Et chez l'autre infidélité ;
Mais pour moi, l'infidelle......
Eh bien !
Vaut mieux que la cruelle :
Vous m'entendez bien.

La prude éveille le désir,
Mais elle éloigne le plaisir ;
L'espérance se lasse......
Eh bien !
Le dépit la remplace :
Vous m'entendez bien.

Chez la coquette le désir
Annonce toujours le plaisir ;
Si bientôt l'amant peste......
Eh bien !
Le souvenir lui reste :
Vous m'entendez bien.

Quand l'une nous fait enrager,
De l'autre l'on peut se venger ;
La colère désole........
Eh bien !
La vengeance console :
Vous m'entendez bien.

Comme nous cachons les rigueurs,
Et que nous parlons des faveurs ;
Plaignons l'amant en France ;
Eh bien !
Qu'on réduit au silence :
Vous m'entendez bien.

A MA LOUISE.

Air : *Femmes, voulez-vous éprouver.*

J'ai lu jadis dans maint auteur,
Qu'on ne jouit d'un bien suprême,

Que quand on goûte le bonheur
D'être aimé de l'objet qu'on aime.
Je disois lors, chanson, chanson :
J'osois les taxer de sottise :
Mais je conçois qu'il a raison,
Depuis que je connois Louise.

J'entendis à peine la voix
De cette aimable enchanteresse,
Que je sentis tout-à-la-fois
Et mon erreur et ma foiblesse.
O vous tous qui bravez l'amour !
Je me ris de votre entreprise,
Si vous entendez quelque jour
Les doux accens de ma Louise !

Je voudrois chanter ses attraits
Mais hélas! comment l'entreprendre!
Je ne puis la voir.... A jamais
Que ne puis-je du moins l'entendre!
Sagesse, esprit, talens, bonté,
Innocence, gaîté, franchise,
Adorable ingénuité,
Voilà le portrait de Louise.

Malheureux ! pourquoi n'ai-je rien
De ce qui peut toucher et plaire !

Un cœur sensible est tout mon bien,
Je dois donc souffrir et me taire,
Ah ! si j'étois l'heureux mortel
Que cette belle favorise,
Tout le bonheur qu'on goûte au ciel
J'en jouirois près de Louise !

COUPLET pour la fête d'une jolie femme, en hiver.

Air: *Quand l'Amour naquit à Cythère.*

AMOUR, en ce beau jour de fête,
Dis-moi, qu'offrirai-je à Philis?
De roses ceindrons-nous sa tête ;
Non, répond le fils de Cypris ;
Flore en ce temps peu libérale,
Et jalouse de ses attraits,
Craignant d'embellir sa rivale,
Nous refuseroit ses bienfaits. *bis.*



